

Chapitre vingt-six : Vive la neige !

« C'est pourtant simple ! insista Dimitri en ramassant une bonne quantité de neige tombée sur la cour du collège. Tu places tout ça discrètement dans la capuche de ta victime, comme ceci, tu vérifies que tu n'as pas été repéré et tu refermes le tout d'un coup sec. »

La capuche de Daniel fut violemment rabattue sur la tête de ce dernier qui manqua s'étouffer avec sa barre de chocolat.

« Je crois que j'ai compris, déclara Emilie en s'éloignant sereinement.

- Ça ne va pas la tête ? explosa Daniel en se frictionnant le crâne.

- J'expliquais simplement à Emilie comment faire payer à Etienne la main aux fesses qu'il lui a mise la semaine dernière.

- Arrêtez de vous disputer, intervins-je. Je viens d'apprendre quelque chose de terrifiant.

- Annonce la couleur, répliqua Dimitri.

- Monsieur Biceps veut nous faire faire le tour du canal demain matin dès 8h00.

- Par ce froid ?

- Rien ne l'arrête.

- Il faut trouver une solution pour ne pas mourir frigorifiés.

- On pourrait lui demander de courir dans le gymnase ? suggéra Daniel.

- Autant demander à un chat d'aller prendre un bain d'eau froide, répondis-je.

- Attendez, conclut Dimitri, je crois que j'ai une idée... »

Le lendemain matin, nous étions tous réunis en short et en tee-shirt autour du fameux canal. Certains n'étaient couverts que d'un *Marcel*. Monsieur Biceps avait sournoisement imposé ce genre de tenue.

« C'est comme ça qu'on s'endurcit, déclarait-il à qui voulait l'entendre. Il faut se fortifier le corps et l'esprit! »

Le lac était gelé et nous soufflions de la fumée comme des cheminées d'usine. Monsieur Biceps porta son sifflet à ses lèvres et émis un son strident au terme duquel nous commençâmes à courir comme de gros bœufs sans réfléchir à quoi que ce soit de consistant pour des cerveaux modernes comme ceux de notre génération, ce qui est le propre du sport. Plusieurs élèves s'écroulèrent sur le sol sans connaissance. D'autres furent pris de convulsions en continuant à courir. Nous avions tous les joues d'un rouge écarlate et seul monsieur Biceps avait l'air de passer un bon moment dans son manteau rembourré de laine de mouton ou je ne sais quelle fourrure d'animal qui n'a rien demandé à personne. Dissimulé derrière ses épaisses lunettes de soleil, le professeur au regard impénétrable semblait par ailleurs totalement imperméable à la souffrance endurée par ses élèves.

Lorsque nous fûmes le plus loin possible de lui, je jetai un regard complice à mes camarades. C'était le moment ! Nous nous éclipsâmes discrètement. Les autres continuaient à courir bêtement. Certains glissaient sur des plaques de verglas tandis que d'autres donnaient les signes avant-coureurs d'une pneumonie carabinée en éternuant lamentablement sans mettre la main devant la bouche.

Au bout d'un moment, monsieur Biceps finit par s'apercevoir de notre absence.

« Où sont les quatre guignols ? demanda-t-il à Delphine qui passait à côté de lui.

- Je ne sais pas, répondit celle-ci, ils sont peut-être morts congestionnés par le froid. »

Monsieur Biceps ne dit rien mais n'en pensait pas moins.

« Youhou ! » hurla Dimitri pour donner le signal. C'est à ce moment précis que nous dévalâmes la petite butte de terre recouverte de neige qui était située à côté du canal. La classe entière assista alors au plus grand spectacle de la saison. Nous étions assis sur de petits sacs poubelle en plastique bleu que nous avions dissimulés dans nos poches.

« Laissons courir les peigne-zizis, dit Etienne sur un ton hautain.

- Ils n'ont rien de mieux à faire ? demanda Daniel.

- J'imagine que non, dis-je. Et tout ça pour atteindre cette sensation grisante de soulagement au moment d'arrêter alors qu'il suffit de ne pas commencer pour accéder directement à cet état de non-souffrance sans perdre du temps à se pervertir en galopant bêtement comme si on voulait se ruer aux cabinets, seul prétexte valable dans un pays civilisé en temps de paix pour courir volontairement .

- Tout à fait d'accord ! commenta Dimitri. Et puis c'est tellement plus plaisant de jouer avec la neige comme nous le faisons. »

Aidé par son poids, Daniel fut le premier à atteindre le bas de la pente. Etienne le rejoignit rapidement, suivi par Dimitri et votre serviteur. Monsieur Biceps ne savait que dire. Ce fut Timothée, un élève habituellement timide et réservé qui brisa le silence :

« Je peux essayer ? » demanda-t-il.

Je lui cédaï mon sac poubelle et le garçon monta quatre à quatre sur la petite butte qu'il dévala allégrement sous le regard médusé du professeur d'éducation physique. D'autres élèves demandèrent les autres sacs à mes camarades et petit à petit toute la classe participa avec joie à cette partie de luge improvisée. Complètement déconcerté par la tournure que prenaient les évènements, monsieur Biceps abandonna l'idée de nous enseigner quoique ce soit sur la course d'endurance et vint nous rejoindre dans notre séance de luge. D'abord sceptique, il se montra de plus en plus séduit. On peut même dire vers la fin qu'il devint l'un des plus assidus *dévaleurs* de pente jamais vu dans la région. Après bon nombre de descentes, il remonta en haut de la butte et mit en place un bonhomme de neige à la hâte avec la poudreuse récemment tombée. Le résultat fut spectaculaire. Son bonhomme était un compromis entre le tenancier de la crêperie *A La Belle Galette* et le manche d'une basse *Centenial Explorer* de la marque *Gibson*. Nous entamâmes alors une formidable bataille de boules de neige en attendant qu'il ait fini. Ce fut la débandade. Dimitri

fut le plus efficace en atteignant trois fois de suite la pauvre Delphine qu'il visait consciencieusement depuis le début de la bataille. Daniel ouvrit grand la bouche au moment où Timothée le visait et avala goulument une grande portion de neige dont il semblait se régaler. Quelle rigolade ! Et surtout quelle dépense d'énergie ! Notre activité fut tellement intense ce jour-là que j'invitai mes trois meilleurs amis le soir même avec l'accord de mes parents pour une raclette extraordinaire à la maison. Je donnai un grand coup sur la tête d'Etienne au moment où celui-ci regardait bizarrement ma mère qui passait sa langue sur ses lèvres pour récupérer un morceau de fromage récalcitrant. Bien-sûr ce fut Daniel qui mangea le plus de raclette. Son ventre enflait tellement que la table se souleva légèrement du côté où il était assis.

Le repas terminé, Papa alluma un grand feu dans la cheminée et nous jouâmes tous ensemble au scrabble mais lorsque 22h00 sonnèrent à la pendule, mes camarades disparurent l'un après l'autre comme si Dieu le père en personne appuyait sur divers interrupteurs et que les camarades en question n'étaient que les flux électriques de vieilles lampes de chevet. Extra !